

EN SOCIÉTÉ Ces amoureux de la chanson n'attendent pas la Fête de la musique pour se produire devant les passants, qu'ils accompagnent toute l'année dans les parcs parisiens

Les Bachiques Bouzouks font chanter la rue

Un air d'accordéon s'élève du square Jean-XXIII, niché sur l'île de la Cité, au chevet de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Une rengaine familière, entraînante, sous la pluie de la fin de mai. Le passant, intrigué, tend l'oreille, se rapproche. Et s'arrête. Là, sur le kiosque sans toit, un trio, banjo-contrebasse-accordéon, emporte dans son sillage musical une bonne centaine de chanteurs, foule bigarrée et mouvante, qui entonne non sans malice *L'Orage* de Brassens, un livret à la main, le parapluie dans l'autre. Peu importe l'averse, le plaisir est palpable, l'ambiance est à la fête. Il est tentant, alors, pour le promeneur curieux, de se saisir des feuillets qu'on lui tend et de se fondre dans le chœur.

Pour le moins informelle, cette chorale est pourtant loin d'être improvisée : c'est la dernière réjouissance musicale commise par les Bachiques Bouzouks. Les « Bachiques », c'est, depuis près de vingt ans, un mélange d'investissement et de liberté, un mouvement collectif dont les membres n'ont jamais trouvé utile de se constituer en association. Preuve vivace, joyeuse et généreuse, que l'amour de la musique et du chant n'a parfois pas besoin d'autre cadre que le plaisir de se retrouver. Ce sont des « piliers », aujourd'hui au nombre de 11 : trois musiciens – Élisabeth à l'accordéon, Alban au banjo et Yves à la contrebasse – et huit chanteurs, qui donnent rendez-vous sept à huit fois par an, dans les rues de Paris, au millier de fidèles inscrits sur leur site (*lire les repères*), pour trois heures ininterrompues de chansons, accompagnées d'un buffet partagé quand le lieu le permet.

L'aventure est née au début des années 1990, de la rencontre de quelques parents d'élèves mélomanes d'une école maternelle du quartier des Halles, à Paris, à l'occasion de la fête de l'établissement. « *Nous avons très vite ressenti l'envie de partager avec "l'homme de la rue" notre plaisir de faire la fête en musique* », explique avec enthousiasme Élisabeth Bourguinat, l'accordéoniste et l'une des fondatrices, en 1995, de ces Bachiques



GILLES POURBAIX

Chacun participe à sa façon : en chantant, en dansant ou par une simple présence.

Bouzouks au patronyme gaiement tintinophile et vinicole.

Depuis, du pont des arts aux jardins des Halles, des marches de Montmartre au kiosque du Luxembourg, nombreux sont les souvenirs de cette chorale urbaine, qui déroule gaillardement un répertoire principalement composé de chansons françaises populaires ou « révolutionnaires » – *Trois petites notes de musique, Un jardin extraordinaire, Les Pt'its Papiers, La Varsovienne* ou *Le Temps des cerises*. « *Le livret évolue tous les trois ou quatre ans, sur la base du vote des piliers. On répète alors les nouvelles chansons en petit comité, avant de les proposer dans nos fêtes*, explique ainsi Élisabeth Bourguinat. *On a notamment enrichi notre liste de chansons européennes, comme Les Enfants du Pirée, dont on a retranscrit les paroles phonétiquement, dans un souci d'accessibilité.* »

Car, sous une évidente décontraction, tout est pensé pour accueillir le plus grand

nombre. Ils sont jusqu'à 300 chanteurs, piliers, fidèles venus des quatre coins de France et choristes de passage, à occuper pendant les beaux jours jardins et rues de Paris. L'hiver venu, ils se réfugient dans l'accueillante salle paroissiale de Saint-Eustache, aux Halles : « *Nous sommes alors une bonne centaine à nous tenir chaud !* » Et c'est dans le même esprit de partage que les Bachiques Bouzouks, accompagnés d'une trentaine de volontaires, acceptent régulièrement, et toujours bénévolement, d'aller chanter avec les pensionnaires de foyers de SDF, de maisons de retraite ou d'animer des fêtes de quartier.

Ici, personne ne s'observe, mais les regards se croisent et les sourires s'échangent. Parce qu'il est « *important de faire masse, de créer un environnement sonore harmonieux* », les piliers encadrent et soutiennent vocalement la troupe chantante, tout en distribuant à qui veut l'un des 150 livrets à disposition – resti-

tués à l'issue de la fête. « *Par ailleurs, on baisse chaque chanson d'un ou deux tons, pour que ce soit plus confortable pour ceux qui sont le moins à l'aise. Et nous ne sonorisons pas nos instruments, pour ne pas prendre le pas sur les voix des chanteurs : nous sommes là pour les accompagner, donner l'impulsion, la respiration, le rythme* », insiste Élisabeth Bourguinat.

Le seul prix à payer pour ces séances est de participer !

Pas de concert, donc, ni de public, lors de ces séances de chant collectif, dans lesquelles le seul prix à payer est de participer, chacun à sa façon : en chantant, en dansant ou par une simple présence. « *C'est trois heures de bonheur !* », s'exclame Sigrid, qui est venue cet après-midi de mai avec son petit-fils d'une dizaine d'années. Marie-Thérèse habite à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) et est une habituée de ces rendez-vous, où elle emmène le plus souvent possible mari et amis : « *C'est le seul endroit où je peux chanter en chœur, simplement pour le plaisir, sans avoir honte de ne pas vraiment "savoir" !* », sourit-elle entre deux airs. Elle a découvert les Bachiques Bouzouks il y a plusieurs années, un soir de Fête de la musique, et compte bien les retrouver cette année encore...

FABRIENNE LEMAHIEU

Rendez-vous le 21 juin

- Programme des prochaines fêtes bachiques : www.bachiquesbouzouks.com
- Les Bachiques Bouzouks se produiront pour la Fête de la musique vendredi 21 juin, à Paris, sur le parvis de Saint-Eustache, côté rue du Jour, de 21 heures à minuit.
- Puis, le 31 août, au parc Montsouris et le 19 octobre, au jardin du Luxembourg.
- Programme de la fête de la musique : www.fetedelamusique.culture.fr